



SAISON MACAYA

Cie men en men

Cie la thymele

Texte

Ymelda Marie-Louise

Adaptation et mise en scène

Jean-Erns Marie-Louise

Avec

Ymelda Marie-Louise Chanteuse et comédienne

Jean-Erns Marie-Louise ... Comédien

Delphine Rigollaud Créatrice masques et
accessoires

Ghassen Fendri Compositeur et Guitariste

Jeff Baillard Créateur sonore

Jean Pierre Népost Créateur lumière.

Lucie Nourris Créatrice vidéo

Public : 6 à 12 ans

Durée envisagée : +/- 1 h

Nombre de personnes en tournée : 5/6

Coût de cession : 2 900 € net de taxe hors ++

Coproductions

Cie Men en Men Cie la Thymélé

Soutiens

L'Atrium, scène nationale de la Martinique (résidence de création)
La ferme Godier (résidence de création)
DRAC Martinique

Tournée

Novembre/décembre 2019, Festival des quatre chemins Haïti
18 au 21 décembre 2019 à l'Atrium, scène nationale de la Martinique

Résumé du conte

(Le conte est en français avec quelques phrases en créoles pour laisser entendre la musicalité de la langue mais sans altérer la compréhension)

La Saison MACAYA raconte l'histoire de Petit-Frère, dernier d'une fratrie de six enfants.

Il vit avec sa famille très pauvre, dans un petit village loin de la capitale. Il est considéré comme un accident, comme celui que l'on n'attendait pas.

Pour prouver sa légitimité au sein de sa famille, il part en quête des ingrédients indispensables pour fêter dignement la saison Macaya. Ce voyage se révélera être une initiation à la rencontre, au partage, à la différence, au vivre ensemble et à l'amitié ...

« Si le temps vaut de l'or ! Alors que vaut l'or du temps ? »



« La Saison Macaya » est un conte initiatique destiné aux enfants de 6 à 12 ans. Cette histoire met en scène des mythes et légendes Antillaises et Caribéennes. Ymelda Marie- Louise l'auteure, en écrivant cette histoire, a pour objectif de mélanger les figures mythiques de nos contes et légendes afin de nous éclairer aux mieux sur nos communs. Les liens entre les peuples noirs antillais ne sont plus à démontrer. Le berceau originel est l'Afrique. Ce travail d'écriture s'inscrit dans une ambition précise de rapprochement des peuples. L'auteure travaille depuis longtemps sur ce sujet en tant que chanteuse, les nombreux projets qui l'ont amenée de l'Europe à l'Afrique sont construits dans ce but. Le résultat de ces initiatives sont ses albums, puis des contes comme "SIMBIE NAN D'LO" qui a fait l'objet d'une publication et d'une adaptation à la scène nationale en Martinique.

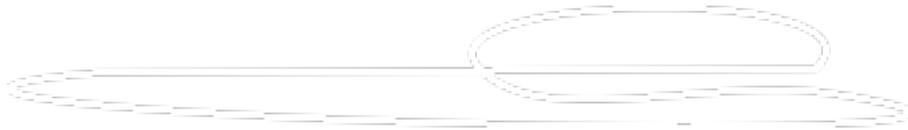
Aux Antilles comme en Afrique, les mythes et les légendes sont porteurs de messages et de connaissances traditionnelles. Ils font partis des piliers fondamentaux ayant servi de base à l'édification de nos êtres ontologiques. Ils symbolisent un écoulement laminaire de notre identité. Les contes sont des racines à partir desquelles nous avons développé notre particularisme. Ils ont été un pilier important dans l'éducation de nos parents et grands- parents. Ils ont participé à la construction de leur communauté. Ils leur ont servi de renfort à leur croyance et ont permis d'espérer qu'un avenir différent de leur présent serait possible.

« Et si nous voulons partager la beauté du monde, si nous voulons être solidaires de nos souffrances, nous devons apprendre à nous souvenir ensemble ». Edouard Glissant.

Cette tradition orale, transmission de bouches à oreilles, tend à disparaître. Elle, comme tant d'autres disciplines, n'ont pu résister à la déferlante des petits et grands

écrans. Nous pouvons, nous artistes, nous poser sincèrement la question : À quoi peut bien servir le conte de nos jours ?

La tradition est le reflet de la société. Elle est par conséquent synonyme des rapports sociaux entre les individus. Le conte est une des preuves de la consubstantialité du peuple antillais. Dans ces îles, la tradition orale a été le bienheureux berceau qui a permis le développement du conte traditionnel. Si son rôle a été si important, la réponse à notre question n'est pas de se prononcer sur sa disparition. Il nous faut, au contraire, regarder avec acuité les différentes manières de le vivifier, de lui redonner force et vigueur, comme dans tout spectacle vivant.



L'adaptation

Il nous faut repenser le conte, son oralité, son adaptation à la scène, et la forme d'écriture qui lui sied le mieux afin de le rendre séduisant et attractif.

L'adaptation de "Saison Macaya" à la scène est organisée sur ce principe qui est de fixer l'oralité et la trame narrative dans une écriture très proche de la langue des conteurs. Ces majors du verbe, ces dévoreurs d'onomatopées, ces moteurs de Yé Cric et des Tim Tim, ces joueurs de souffles, sont des performeurs, qui chantent, dansent, jonglent au sens propre comme au sens figuré. Les conteurs sont en prise directe avec le public. Ils doivent faire le show. Ils utilisent toute une palette d'attributs pour séduire leur auditoire.

Le conte, tradition orale, est un livre ouvert fait par et pour le peuple. Par sa fonction éducative et distractive, le conte crée des liens entre les générations. La transmission était fondamentale au sein des sociétés d'antan. Il est important de transmettre cette richesse à nos enfants. Nous ne pourrons le faire qu'à travers une écriture nouvelle qui prend en compte tous les paramètres des histoires modernes. Ce projet s'inscrit dans cette dynamique de renouer avec un

passé où le conte jouait le rôle de passerelle entre les générations.

La symbolique

La saison Macaya est une fête importante dans la tradition Caribéenne, elle symbolise la fin de l'automne, c'est une succession de bains pour purifier le corps avant l'hiver, elle se termine par un repas gargantuesque. C'est une fête familiale et ce serait un déshonneur de ne pas pouvoir la fêter. C'est un rite fondamental dans les milieux ruraux.

Dans ce conte, Petit-Frère va entreprendre un voyage initiatique au cours duquel il fera des rencontres qui le transformeront.

Étant considéré comme un accident, comme celui que l'on n'attendait pas, il va mettre tout en oeuvre pour prouver au reste de sa famille, que lui aussi, il est capable. Pour cela, il doit faire face à ses monstres intérieurs, dompter sa peur et renouer avec son courage. Ce voyage est l'occasion pour notre héros de prouver aux autres qu'il a sa place parmi eux.

Cette décision est le début d'une quête, une raison de vivre.

« Les deux jours les plus importants de votre vie sont le jour où vous êtes nés et celui où vous avez compris pourquoi. » Mark Twain.

Notre héros, malgré son jeune âge, essaie de donner un sens à sa vie. Il veut trouver sa place dans la cellule familiale et tendre vers une relève. Quand on se sent seul, rejeté, privé d'amour, il est difficile de se construire sereinement. Le rêve de Petit-Frère est de conquérir l'amour de ses proches.

Aimer et se sentir aimé n'est ce pas le sens profond de la vie ?

Sénèque



« La vie ressemble à un conte ; ce qui
importe, ça n'est pas sa longueur, mais sa
valeur. »

Sénèque

LA MUSIQUE

« *Si on veut connaître un peuple il faut écouter sa musique.* »
Platon.

Cette création fait une large place à la musique et aux chants. Ils rythment les transitions et les ellipses.

Dans le conte antillais, le chant sert de lien et de liant entre le public et le conteur. Les ambiances sonores donnent de la puissance à la narration. La musique est mouvement, respiration, elle est l'élément de communion par excellence. Ces passages musicaux sont essentiels pour rythmer les étapes initiatiques de notre héros.

● Chant du mal aimé

Ti frè ti frè

Ou cé yon bon z'enfant

Enfant ki rivé ta

z'enfant yo pa té lé

Enfant ki lé lanmou

Ti frè ti frè (bis)

Yé Krik Yé Krak

« Le poète choisit, dans la masse du monde, ce qu'il lui faut préserver, chanter, sauver, et qui s'accorde à son champ. »

Édouard Glissant

L'univers de ce conte, saison Macaya de Petit-Frère nous entraîne dans le merveilleux, le surnaturel, l'onirique et le magique. C'est une histoire atemporelle. C'est une quête dans un monde peuplé d'êtres imaginaires qui apparaissent et disparaissent par magie.

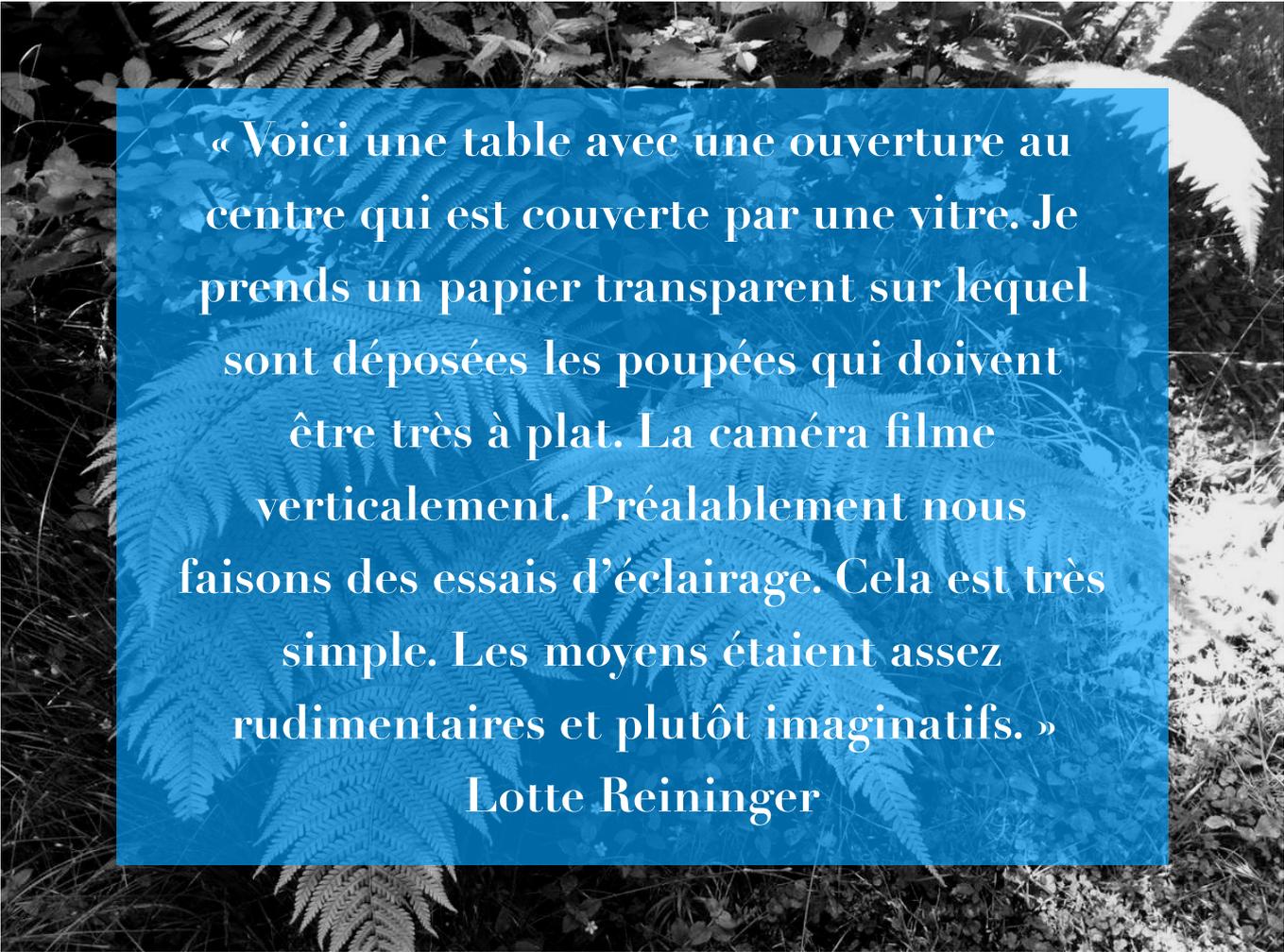
J'ai opté pour un dispositif frontal. Avec l'aide de tissus et quelques accessoires traditionnels, nous suggérerons les lieux où l'action se passe. Toute la mise en scène repose sur l'énergie des comédiens conteurs et leur capacité à éveiller notre imaginaire.

Pour ce faire, j'imagine une grande malle soigneusement déposée sur une scène d'où tout sort par magie. Les acteurs construiront l'espace au gré de la narration.

Pour pouvoir jouer avec toutes ces dimensions, que sont l'onirisme, la magie, etc., j'ai pensé au théâtre d'ombres Balinais, le Wayang Kulit. Ces ombres seront découpées dans du carton ou du papier. Je m'inspirerai également du travail de Lotte Reininger dans « Les aventures du Prince Ahmed ». Comme pour le Wayang Kulit, un écran rudimentaire servira de support de projection. Des silhouettes de papier pour les ombres, des silhouettes en carton pour les marionnettes, ces dédoublements nous permettront de passer d'un univers à l'autre.

Rêver et faire rêver

Pour raconter cette histoire, il nous faudra un décor très organique. Les personnages et les objets doivent surgir comme une continuité de la narration, une excroissance des corps des acteurs conteurs.



«Voici une table avec une ouverture au centre qui est couverte par une vitre. Je prends un papier transparent sur lequel sont déposées les poupées qui doivent être très à plat. La caméra filme verticalement. Préalablement nous faisons des essais d'éclairage. Cela est très simple. Les moyens étaient assez rudimentaires et plutôt imaginatifs.»

Lotte Reininger

Ymelda Marie-Louise, auteure, chanteuse, comédienne



Née en Haïti, Ymelda habite en Martinique depuis sa pré-adolescence. Elle a débuté sa carrière de chanteuse dans le zouk et le compas avant de renouer avec ses racines musicales traditionnelles haïtiennes.

Elle a signé cinq albums : Deux albums avec le groupe *créative*, un album compas et deux albums de « mizic rasin » (musique racine) qui mêlent des rythmes vaudou et traditionnels haïtiens au jazz ou au rock. La musique d'Ymelda est celle de toutes les rencontres possibles, de toutes les influences assumées.

Passionnée de musique et de mots, elle a écrit deux contes pour enfants : « Simbi manman d'lo » parut en 2012 aux éditions Amalthée et « La saison Macaya de petit frère » en 2019.

Ymelda a fait ses preuves sur les scènes nationales et internationales.

Elle a collaboré avec les plus grands musiciens de la Martinique et dans le monde. En 2016, elle produit un travail de recherche qui s'intitule « Déracinement ». L'objectif est d'enrichir le patrimoine musical et le répertoire caribéen en fusionnant avec d'autres genres musicaux. Une restitution de ce projet a eu lieu en mai 2018, cela a été un succès. Elle a été la lauréate de « 9 semaines et un jour » ce qui lui a permis de représenter la Martinique aux Francofolies avec la

possibilité d'une tournée sur les scènes conventionnées de la Métropole.

Lauréate de la fabrique à chanson projet de la SACEM en 2017. Lauréate en 2018 pour intégrer la cité internationale des arts et le couvent des récollets. Elle a souvent collaboré avec les Instituts Français de la Caraïbe et du Qatar. Ymelda est une artiste parrainée par Tropiques Atrium Scène Nationale et soutenue par la DAC et La CTM de la Martinique.

Jean-Erns Marie-Louise, auteur, comédien, metteur en scène, peintre



Il a étudié l'écriture du scénario, l'analyse et la dramaturgie à Paris III. Il a également été formé par Christopher Barnett, Marcel Robert, Pierre Dougnac, et différents Master Class.

Au théâtre, il est L'Othello d'Emmanuel Meirieu. Le Jojo de Nino D'Introna dans la pièce Jojo au bord du monde, suivit d'autres

collaborations. Il a aussi travaillé avec Thierry Bédard, Tatiana Stepantchenko, Michel Richard, Victor Thimonier, Alain Timar (Ubu), Antonella Amirante, Brigitte Mounier, Christophe Rouxel, Christopher Barnett, Patrick Mohr, Marcel Rober, Daniel Girard...

Il met en scène plus d'une dizaine de créations pour le jeune public (écriture et mise en scène), des spectacles tout public « Ton beau capitaine » de Simone Schwarz-Bart, « Dans la solitude d'un chant de coton et la nuit juste avant les

forêts » de Bernard marie-koltès, adapte et met en scène « Anna Blume » de Paul Auster...

A l'école publique des peintres Haïtiens en France, il a été l'élève de Pascale Butaud.

Il expose ses peintures à l'étranger et en France, il est représenté par la Galerie Nord-Sud de Lille.

Au cinéma et la télévision, il a tourné sous la direction de Christian Faure, Lucien Jean- baptiste, Bruno Bontzolakis, Hervé Hadmar, Thierry Petit, Olivier Manchot, Thierry Binisti, Marcel Bluwal, Stéphane Maluret, Julien Zidi, Teddy Albert, Agnès Souteyrand...

Il a animé de nombreux ateliers, pour le TNG en autre, ateliers d'écriture et de théâtre à destination des scolaires.

Il est comédien associé aux « Soirées d'été » du Luberon, fondateur de la compagnie la Thymélé. Il a suivi une formation sur les masques balinais et indiens avec Mas Sogeng et Marcel Robert ainsi qu'une formation sur les marionnettes avec Emilie Valentin et Michel Laubu de la compagnie Turak.

Ghassen Fendri, compositeur, musicien (guitariste)



Né en 1986 en Tunisie. Après avoir suivi une formation musicale aux Instituts Supérieurs de Musique de Sfax et Tunis, il collabore avec des artistes Tunisiens et internationaux (Zied Zouari, Abdulrahman Mohamed, Nasreddine Chebli) en tant que guitariste, arrangeur ou encore directeur artistique dans le cadre de festivals internationaux, en Tunisie (Carthage, Hammamet, JMC 2016/2018) et

à l'étranger (France, Jordanie, Egypte). En 2018, Ghassen est sélectionné par le Ministère des Affaires Culturelles Tunisien pour une résidence d'une année à la Cité Internationale des arts de Paris pour la création de son projet SOUND(E)SCAPE, et se lance en parallèle dans la création et la collaboration avec les artistes qu'il

rencontre à la Cité et en dehors, dont Ymelda Marie-luise (Haïti/Martinique), Lady Apoc (Togo), Faraj Suleiman (Palestine) et Hsin-Chun Chou (Taiwan), Tania Saleh (Liban), Aïda Nosrat et Babak Mobasher (Iran), Hafid Bidari (Algérie)...

Jean-Pierre Nepost, Créateur lumière, Régisseur lumière, Régisseur général



Né en Martinique, il suivra un cursus de musique, cinéma, et théâtre à l'Université Paris VIII de Saint Denis de 1981 à 1985.

En 1983, il rencontre Marie-Line Ampigny, metteuse en scène et fondatrice du Théâtre de l'Air, grâce à qui il intégrera le monde du théâtre et aura ses

premières expériences de concepteur lumière. Cette collaboration durera jusqu'en 1987.

En 1988, il rejoint les théâtres Parisiens et la M.A.C. de Créteil pendant quatre années pour se perfectionner dans tous les métiers de la Scène Vivante.

En 1992, Il retrouve Luc Saint-Éloy et le Théâtre de l'Air Nouveau. Il travaillera sur tous les spectacles de la compagnie jusqu'en 1999.

En 1994, il participe à un stage de perfectionnement en création lumière CFPTS de Bagnolet. Depuis 1992, il est régisseur général et lumière pour nombre de compagnies de spectacle vivant en Afrique, aux Amériques, aux Caraïbes et en Europe.

En 1998, il fera une rencontre majeure avec Max Diakok chorégraphe Guadeloupéen de la Compagnie Boukousou qui lui permet de faire évoluer son travail, son univers, pendant les 18 ans que durera leur collaboration.

Depuis 2000 travaille comme régisseur lumière à la Scène Nationale de Sceaux.

Depuis 2014, il enseigne la lumière et la création pour certaines Alliances françaises d'Afrique de l'est comme à Nairobi au Kenya, Dar es Salam et Arusha en Tanzanie.

Il collabore et travaille en tant que créateur lumière et régisseur lumière au Théâtre avec les compagnies : la Nouvelle Lune de Natahlie Vairac, le Grand Cabet de Franck Salin, L'Autre Souffle de Jean Michel Martial, La Fabrique Insomniaque de Gerty Dambury, la Compagnie Guyane Art Théâtre d'Odile Pédro-Léal, Huricaine D'Astrid Bahiya, Man Lala de Souria Adèle ; avec les compagnies de Danse : Hubert Petit Phar, Free Fall Dance, Roméo Bron Bin Siguine de Catherine Joséphau ; et en Musique avec Etienne Mbappé, Erol Josué, le groupe vocal Shoublak, Ourim Toumim...

Jeff Baillard, créateur sonore (guitariste, compositeur, arrangements) le Bananier bleu



Guitariste et arrangeur martiniquais. Sa formation musicale débute à l'Ecole Normale de Musique de Paris de 1980 à 1986, sous la houlette du maître Raphaël Andia. En parallèle, Jeff travaille la musique indienne et le sitar auprès du maître Ram Shandra Mistry, et la musique

mandingue avec le claviériste Cheick Tidiane Seck. En 1995, il obtient une licence de musicologie en Musique Assistée par Ordinateur.

Les bases de son style actuel sont ici toutes jetées.

A partir de 1983, il travaille en studio autour des techniques d'engineering (Ralph Thamar, Ousmane Touré, Touré Kounda...) et en tant qu'arrangeur (Amina, Mory Kanté, Koffi Olomide, Nayanka Bell, Kasse Mady, Ismael Isaac...)

Il crée le groupe Xtrem'Jam en 2000, qui mélange les musiques traditionnelles martiniquaises et les sonorités électroniques d'aujourd'hui (drum n'bass, trip hop, jungle, transe...).

En 2003, le Festival de jazz du CMAC à Fort de France est l'occasion de rencontrer le sitariste trinidadien Mungal Patasar pour une création et un concert originaux. Il réalise également des albums pour d'autres artistes (Hugh Charlec, Zo) dont celui de Victor Treffre, par ailleurs chanteur du groupe Xtrem'Jam. On retrouve aussi Jeff à la guitare sur les albums d'Admiral T, Fuckly ou encore Daly.

En 2005, il réalise la musique du spectacle « Twa fey, twa rasin » mis en scène par Lucette Salibur et le Théâtre du Flamboyant. L'année 2006 le voit toujours aussi actif avec de nombreuses créations musicales pour le théâtre (« De sucre et de vanille... amère » de C. Emmanuel, « Départ » de José Exelys ou encore « Phèdre » mis en scène par Philippe Adrien. Jacques Coursil l'appelle pour la réalisation de « Clameurs », à paraître chez Universal Jazz en 2007, et qui fait suite à « Minimal Brass », enregistrement événement du trompettiste, trente-cinq ans après les albums cultes parus en 1969 (Black Suite, Way Ahead) !

Lucie Nourris, créatrice vidéo



Passionnée de cinéma et de littérature, elle est diplômée d'un BTS audiovisuel de l'INA et d'une licence de cinéma à l'université Paris Diderot.

Réalisatrice et monteuse pour de nombreuses émissions, notamment pour Fréquence Médicale.

Actuellement réalisatrice, cadreuse, monteuse et régisseuse vidéo pour l'Opéra Bastille, elle a travaillé sur de nombreux spectacles tels que « La chauve-souris » de Célie Pauthe, « Et la nuit

éclaira la nuit » de Jeanne Desoubeaux, ou encore « Merveille » de Pierre Rigal.

Elle travaille également comme scénariste sur d'autres projets personnels de films longs et courts, tels que « La cruche cassée » et « parano ».

Delphine Rigollaud, créatrice masques et accessoires



Elle est diplômée d'un Bac Arts Plastiques en 1996, puis d'un D.E.U.G Arts Plastiques mention Arts Plastiques en 1999. Elle suit une formation « Techniques de Fabrication d'accessoires" au CFPTS en 2018.

Elle collabore avec le Cabaret le Lido de 2000 à 2015, l'Opéra National Paris Bastille de 2000 à 2019, le Théâtre de Saint Quentin en Yvelines de 2015 à 2019, l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille de 2014 à 2019, la MC93 en 2019.

CONTACTS

Jean-Erns Marie-Louise

Cie la Thymélé

jeanerns@wanadoo.fr

+33 6 09 32 10 76

Ymelda Marie-Louise

Cie Men en Men

ymeldamarielouise21@gmail.com

+33 6 30 70 27 52





